

Notices écrites en 2009, publiées en 2013 dans les trois tomes : Tome I = A/G, Tome II = G/P, Tome III = P/Z.

L'écart (2009-2013) explique que certaines informations n'existaient pas en 2009.

Tailles requises : articles de 1200, 2200 et 4200 signes : importance imposée par la coordination.

Soumya AMMAR-KHODJA (1955, Casablanca), écrivaine algérienne. Bilingue dès l'enfance, c'est surtout en français qu'elle fait ses études, au Maroc puis en Algérie. Après ses études supérieures de Lettres à Constantine et à Paris, elle a enseigné à l'université d'Alger. En France depuis 1994, elle vit et travaille à Besançon. Elle a écrit des articles, organisé des entretiens et donné des conférences sur des écrivains de tous pays ; elle a participé à des ouvrages collectifs avec des poèmes et des nouvelles. Sous le pseudonyme de Neïla Imaksen, elle a publié *La Troisième fête d'Ismaël, Chronique algérienne 1993-1994* (Le Fennec, Casablanca). Elle a collecté un recueil autour de l'Algérie, *Couleurs solides, textes et paroles pour deux pays* et publié un recueil de poèmes, *Aubes orantes*, aux éditions Marsa en 2003. Un autre recueil est en préparation ainsi que des essais. En 2004, *Rien ne me manque* (nouvelles) est publié au Serpent à plumes. Très active dans la cité, elle accueille comédiens et poètes pour des lectures et échanges. « Pratiquant la langue française en tant qu'universitaire, je n'ai pas senti mon bilinguisme à l'œuvre. Il s'est mis à fonctionner lorsque je suis passée à l'écriture de fiction ».

ANTAKI Myriam, écrivaine syrienne (Damas, c. 1950).

Bilingue depuis l'enfance. Scolarisée chez les Franciscaines, elle appartient à la dernière génération qui a appris le français dans un pays sous Mandat. Ses romans sont écrits en français pour faire connaître la Syrie à l'étranger. Elle passe d'une langue à l'autre dans l'harmonie, ce qui donne, par influence mutuelle, « son écriture d'orientale ». D'Alep où elle vit, elle envisage l'acte d'écrire comme « une porte d'espérance pour l'avenir ». Elle revendique une écriture poétique, pétrie d'histoire et de références civilisationnelles. Ses romans : *La Bien-Aimée* (O. Orban, Prix de l'amitié franco-arabe, 1985) ; *Les Caravanes du soleil* (Gallimard, 1991) ; un prenant récit de fiction énoncé par un terroriste palestinien, *Les Versets du pardon* (Arles, Actes Sud, 1999) ; *Souviens-toi de Palmyre* (Grasset, 2003) consacrée à la reine Zénobie.

REF.

http://www.tv5.org/TV5Site/webtv/video-133624h_a_Damas_Myriam_Antaki_ecrivain.htm/ (F. Mitterand)

– C. Chaulet Achour, « De l'Orient immémorial au Proche-Orient d'aujourd'hui : Myriam Antaki, romancière » *Echinox*, Roumanie, Clej, vol.11, 2007 : 175-187.

Myriam BEN (1928-2001), écrivaine algérienne -

Marylise Ben Haïm est née le 10 octobre 1928 à Alger, de double ascendance, juive berbérisée par son père, Moïse Ben Haïm, juive andalouse par sa mère, Sultana Stora. Engagée très jeune dans les jeunesses communistes, institutrice jusqu'en 1956, elle participe à la guerre et est condamnée par contumace, en 1957. Après 1962, elle se partage entre formation et écriture. En 1965, elle quitte l'Algérie pour échapper à la répression contre les communistes. Elle y revient de 1974 à 1990. Elle repart alors en France, écrit et décède le 19 novembre 2001. Elle était également peintre et musicienne. Son écriture à la fois réaliste et lyrique a une tonalité tragique, support de dénonciation des injustices contre l'humain. Ses œuvres ont été (ré)éditées à l'Harmattan : *Ainsi naquit un homme*, nouvelles (Alger, La Maison des Livres, 1982 puis 1993) - *Sur le Chemin de nos pas*, poèmes, - *Sabrina, ils t'ont volé ta vie*, roman, 1986 - *Au carrefour des sacrifices*, poèmes, 1992 - *Leïla*, suivi de *Les Enfants du mendiant*, théâtre, 1998 -

Quand les cartes sont truquées, Mémoires, 1999 – *Le Soleil assassiné*, poèmes, mars 2002.

REF- Christiane Achour, *Myriam Ben*, L'Harmattan, coll. « Classiques pour demain », 1989

BEREZAK Fatiha, écrivaine et artiste de scène algérienne (Béni-Saf, Algérie 1946). Après des études supérieures à Oran, en anglais, elle enseigne dans cette ville et suit les cours du Conservatoire d'art dramatique. Elle quitte l'Algérie au milieu des années 70 et s'inscrit à l'École de mime de M. Marceau à Paris. A partir de 1979, elle se lance seule sur scène. Entre 1980 et 1992 elle rencontre le succès et ses publics. Lors de la première guerre du Golfe (fév.1991), elle présente son spectacle à l'Institut du Monde Arabe à Paris et le redonne à Tunis en mai 1992. En 1997, elle produit « La conférence des concierges ». Elle a travaillé avec énergie - avec des subventions et plus souvent avec les moyens du bord -, ses *one woman show* désopilants et poétiques où son énergie se déploie en français et en arabe dialectal, parfois en kabyle, à travers la danse, le mime, la parole et le chant. Elle a tenté un va-et-vient incessant entre l'écriture et l'épreuve du spectacle. Elle a publié de la poésie, *Terminus !*, en 2010 sur le site de l'ArbreaLettres.

REF. *Le Regard aquarel I, II, III*, L'Harmattan, (1985, 1988, 1992), textes de ses spectacles – A compte d'auteur : *Homsiq* en 1993, récit poétique ; *La robe verte* (CD et livre illustré), conte pour enfants ; *Le chant du singe* (*Regard aquarel IV*).

CONDÉ Maryse, écrivaine et critique (Guadeloupe 1937)

Maryse Boucolon quitte son île et sa famille à 16 ans pour poursuivre ses études de Lettres à Paris. Epousant en 1960 le comédien guinéen Mamadou Condé, elle part en Guinée et restera en Afrique (Ghana, Sénégal) avec ses quatre enfants après son divorce. Son expérience africaine écorne le mythe de l'Afrique mère, cher à la Négritude. Lorsqu'elle revient en France en 1973, elle termine son doctorat en littérature antillaise (*La Civilisation du bossale - Réflexions sur la littérature orale de la Guadeloupe et de la Martinique*, 1978, L'Harmattan) qui ne lui ouvrira jamais les portes de l'université française. Elle publie son premier roman en 1976, *Heremakhonon* (nouvelle version, 1988). Le second, une saga historique, *Ségou* (*Les murailles de terre*, 1984 et *La terre en miettes*, 1985, Laffont) lui donne une première notoriété, auquel ajoute encore le très grand succès de *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem* (Mercure de France, 1986) : l'écriture de ce nouveau roman emprunte aux procès de Salem du XVII^e s. la figure de la « sorcière » noire, dont elle invente le passé et l'avenir dans un récit d'une grande puissance à la fois réaliste et magique. Remariée en 1982 à Richard Philcox (auquel on doit la traduction de la quasi-totalité de ses œuvres), elle est invitée à enseigner aux USA et y reste, fondant le Centre d'études françaises et francophones de l'Université de Columbia : elle a une intense activité d'écriture critique et a proposé plusieurs anthologies pour mieux faire connaître les écrivains francophones, dès son retour d'Afrique.

Quatre romans suivent *Tituba* entre 1987 et 1993 (Seghers, Mercure de France et Laffont) : *La vie scélérate*, *Traversée de la mangrove*, *Les Derniers Rois Mages*, *La Colonie du Nouveau Monde*. Elle édite ensuite un roman-dialogue avec *Les Hauts de Hurlevent* d'E. Brontë, véritable monument à la fois sentimental, historique et sociologique, *La Migration des cœurs* (Laffont, 1995). Comme c'était déjà le cas avec *Tituba*, l'écriture de Maryse Condé trouve des accents singuliers dans le jeu intertextuel par rapport auquel elle se sent très libre et tisse la commune humanité de personnages qui migrent d'Angleterre en Caraïbe. De 1997 à 2010, six romans vont être publiés, de *Célanire cou-coupé* (Laffont) à *En attendant la montée des eaux* (Mercure de France) ;

elle aime à jouer avec les identités multiples et le rire désamorce le tragique. Maryse Condé est une romancière habile en machines romanesques et en histoires qui tiennent le lecteur en haleine et lui dévoilent des pans inconnus de l'histoire humaine, et qui voyagent, comme sa créatrice, dans pays et continents. Son style est d'une grande efficacité et emporte l'adhésion d'un large public. Elle a publié aussi de nombreuses nouvelles dans des revues.

Elle a publié une œuvre autobiographique, *Le Cœur à rire et à pleurer, contes vrais de mon enfance* (Laffont) qui lui a valu le prix Marguerite Yourcenar (décerné à un écrivain de langue française vivant aux USA, 1999). Elle est aussi auteure de sept pièces de théâtre dont certaines ont été jouées conjointement en France et aux USA, et de sept récits pour la jeunesse dont le très prenant *Haïti chérie*, réédité ensuite sous le titre, *Rêves amers* (1991 et 2001, Bayard presse). Maryse Condé a eu de nombreuses distinctions littéraires en France, en Allemagne, dans la Caraïbe, aux USA. En octobre 2008, elle reçoit à Paris pour *Les Belles ténébreuses* le Trophée des Arts Afro-Caribéens (catégorie fiction), en 2009, le Trophée d'honneur aux Trophées des Arts Afro-caribéens, pour l'ensemble de son œuvre et en 2010, le Grand prix du Roman Métis pour *En attendant la montée des eaux*.

Militante, écrivaine engagée dès ses premiers ouvrages, elle a été la première présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage de 2004 à 2008. Partageant son temps entre la Guadeloupe et les Etats-Unis, elle s'est installée définitivement aux USA en juillet 2007.

Son œuvre est étudiée dans de nombreuses universités au Maghreb, en Afrique subsaharienne, dans la Caraïbe, aux USA, en Europe et a donné lieu à thèses et mémoires. C'est une des écrivaines francophones majeures de notre temps.

REF. Pfaff, Françoise, *Entretiens avec Maryse Condé*, Karthala, 1993 – Madeleine Cottenet-Hage et Lydie Moudileno (éd.), *Maryse Condé: une nomade inconvenante*, Guadeloupe, Ibis Rouge, 2002
– <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/conde.html>

Hawa DJABALI (1949, Créteil), écrivaine algérienne. Après une enfance en France, elle rentre en Algérie. De 1973 à 1979, elle réside et travaille à Alger et à Constantine. Plume et voix des médias, elle a animé à la chaîne de radio en français, « L'autre moitié » et signé dans la presse sous le pseudo de Assia D. Scénariste de films et écrivaine de contes pour enfants, son premier roman *Agave* (Publisud, 1983) est reçu avec intérêt dans le milieu algérois. Au début des années 90, elle doit s'exiler et vit depuis à Bruxelles où elle est co-responsable du Centre Arabe d'Art et de Culture. Elle s'y consacre à l'écriture théâtrale et au jeu de scène. En décembre 1998, elle édite aux éd. Marsa à Paris, son second roman, *Glaise rouge*, superbe roman sur le désarroi d'une jeune femme, son exil et ses repères bouleversés. Par ailleurs Hawa Djabali publie des nouvelles dans des collectifs. Le C.A.A.L à Bruxelles a édité trois de ses pièces : en 1995, *L'Epopée de Gilgamesh* (en collab. avec A. Khedder), en 1997, *Cinq mille ans de la vie d'une femme*, en 1998, *Le Zajel maure du désir*. Sa 4^{ème} pièce est disponible, *Le Huitième voyage de Sindbad*.

REF – C. Chaulet Achour, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Atlantica, 1998, 248p.

Anna GREKI (1931, Batna), écrivaine algérienne. Colette Grégoire, épouse Melki passe son enfance dans les Aurès où son père était instituteur ; études primaires à Collo, secondaires à Philippeville (Skikda) et supérieures à Paris. En 1954, elle les interrompt pour rentrer et s'engager dans la résistance algérienne. Institutrice à Bône puis à Alger,

elle milite au sein du Parti Communiste Algérien. Arrêtée en 1957, elle est incarcérée à la prison de Barberousse puis transférée, en novembre 1958, au camp de Beni Messous. Expulsée à la fin 1958, elle rejoint Tunis puis rentre en Algérie en 1962. Elle reprend et achève sa licence de Lettres et enseigne au lycée. Décès brutal en janvier 1966 à Alger : un roman reste inachevé. En 1963 paraissait en co-édition (SNED-Tunis et P-J.Oswald), *Algérie, capitale Alger*, poèmes de la lutte et d'amour ; en 1966, un recueil, à titre posthume, édité à Présence Africaine, *Temps forts*, exprimait les désillusions de la post-indépendance mais toujours de son ton vigoureux et poétique. Journaliste, un article-essai à connaître, publié à titre posthume, sur les écrivains « francophones », « Etre ou ne pas être ? » (*Présence Africaine*, n°58).

REF - *Diwan d'inquiétude et d'espoir - Essais sur la littérature féminine algérienne de langue française*, collectif, Alger, ENAG, 1991, 570p.

IMACHE Tassadit, écrivaine française (Argenteuil 1958).

Enfance en banlieue parisienne. De son père algérien, un portrait-traces, « Son visage dans mon nom » dans *Mon père* (coll., Montpellier, 2007). *Une fille sans histoire* (Calmann-Lévy, 1989) est autobiographique. Il est précédé et suivi de deux livres-jeunesse. Retour au roman avec *Le Dromadaire de Bonaparte* (Arles, Actes Sud, 1995), puis *Je veux rentrer* (id., 1998). Suit le très beau et dérangent *Presqu'un frère* (id., 2000) où dans sa volonté de sortir de l'anecdotique, elle fait de sa matière de vie et de travail un humus de création. Sa fiction la plus récente, *Des nouvelles de Kora* a été publiée en 2009 (Actes Sud). Le malaise de l'étiquetage de ses livres la pousse à écrire un essai majeur, « Ecrire tranquille ? » : elle y proteste énergiquement contre les assignations à banlieue, obstacles à une lecture pleine de l'acte littéraire (*Esprit*, déc. 2001, pp. 35-53). Assistante sociale, elle a été de 2000 à 2006 membre de la Commission nationale de déontologie de la sécurité (art., *Dedans dehors*, n°61, mai-juin 2007, revue de l'Observatoire national des prisons).

REF. C. Chaulet Achour, « Banlieue et Littérature », *Situations de banlieue*, INRP, M-M. Bertucci et V. Houdart-Merot (dir.), 2005, pp.129-150.

LASSEL Adriana, écrivaine algéro-chilienne (Santiago du Chili 1935).

Premier prix au concours National de théâtre en 1961, pour *En un pequeño puerto... profesor*, elle bénéficie d'un séjour à Cuba où elle enseigne et rencontre Fethi Lassel. Le couple séjourne en Chine en pleine Révolution culturelle puis s'installe à Alger en 1967, où elle réside encore. Sa vie se partage entre l'enseignement à l'université d'Alger et l'écriture jusqu'à sa retraite en 1999. Bien qu'écrite en espagnol et traduite en français, son œuvre littéraire est nourrie de son vécu algérien. Auteur de nombreuses études critiques, elle a publié plusieurs romans : *Le Sang, l'âme et l'espoir* (Alger, ENAP, 1985) ; *El Pabellon de la Grulla Amarilla* (Santiago, éd. Rumbos, 1987) ; *La Ville perdue* (Alger, ENAP, 1988) ; *Tu n'iras plus à Tiout et autres récits* (Algérie, Média-Plus, 1997) ; *Lucas le morisque ou le destin d'un manuscrit retrouvé* a été publié en Algérie et en Espagne, (Blida, éd. du Tell et Toledo, éd. Azcanes, 2006). Son expérience double dans tous les domaines – professionnel, linguistique, résidentiel – font l'originalité profonde de ce parcours de création dont les caractéristiques sont réalisme et poésie, documentation et imaginaire.

Yamina MECHAKRA est née en 1949 à La Meskiana (Aurès-Algérie). Docteur en médecine et psychiatre, elle écrit jeune mais ne verra son premier roman publié qu'en 1979 (déposé à la SNED six ans avant) avec une préface de Kateb Yacine... « Dans notre pays, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre ! »... Fait exceptionnel dans

l'édition nationale, ce récit aura une seconde édition en 1986. Dans la presse nationale, elle a publié une seule nouvelle, épique, « L'éveil du mont » dans *El Moudjahid Culturel*, (n°214, 27-10-1976). Y. Mechakra publie son second roman, *Arris*, dans la revue *Algérie Littérature/Action* à Paris et à Alger, en 1999. Elle y confirme ses grandes qualités poétiques et incantatoires. Arris désigne à la fois le vagabond aimé, le fils et le lieu d'origine. *La Grotte éclatée* est certainement le récit poétique le plus puissant sur la guerre : le référentiel cède le pas au poétique en un entrelacement de voix, essentiellement féminines, pour dire la difficile naissance d'un pays dans la souffrance et la destruction.

REF : Christiane Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Alger-ENAP, Paris-Bordas, 1990.

SCHWARZ-BART Simone, romancière guadeloupéenne (Charente 1938).

Elle est née en France où sa mère est venue rejoindre son père, militaire muté. A trois ans, elle rentre dans l'île et fait des études à Pointe-à-Pitre, puis à Paris et à Dakar. A 18 ans, elle rencontre André Schwarz-Bart qui vient de déposer, *Le Dernier des Justes* (prix Goncourt 1959). Ils ne se quitteront qu'à la mort de ce dernier en septembre 2006. Il encourage Simone et ils écrivent ensemble un premier roman, *Un plat de porc aux bananes vertes* en 1967 (id., 1967). Ils annoncent alors le projet – qui ne sera pas concrétisé – d'un cycle de sept romans traitant de l'esclavage jusqu'aux Antilles d'aujourd'hui. Ils vivent successivement au Sénégal, en Suisse, à Paris puis vont en Guadeloupe où ils tiennent d'abord un magasin d'antiquités puis un restaurant à Goyave – où Simone vit toujours. Elle publie *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (id. 1973), devenu un classique des lettres francophones de la Caraïbe : le roman est traduit en douze langues. Elle y crée une langue au mitan du créole et du français, ancrée dans les traditions populaires et la vie du petit peuple de l'île et surtout celle d'une « dynastie » de femmes superbes. Le succès auprès du public ne s'est pas démenti. *Ti Jean L'horizon* (id. 1979) est dans la même veine linguistique, mais choisissant de réécrire un conte antillais en le chargeant de toutes sortes d'autres apports, ce roman-conte à la trame symbolique très forte ne rencontre pas la même ferveur auprès du public. Elle publie une pièce de théâtre en un acte, *Ton beau capitaine* (id. 1987), jouée à Paris. Simone et André publient encore conjointement une encyclopédie en six volumes, *Hommage à la femme noire* (aux éd. consulaires, 1989). En 2009, elle assure la parution posthume d'un roman d'André, *Etoile du matin* (Le Seuil)

REF. Kathleen Gyssels, *Le folklore et la littérature créole dans l'œuvre de Simone Schwarz-Bart*. Bruxelles, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1997 - Jean Bernabé, « Le travail de l'écriture chez Simone Schwarz-Bart ». *Présence africaine*, n° 121-122, 1982 - Gabrielle Saïd, *Ti Jean L'horizon de S. Schwarz-Bart*, L'Harmattan, 2006 – <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/schwarz-bart.html>.

TROUILLOT Évelyne, écrivaine haïtienne (Port-au-Prince 1954).

Etudes universitaires aux USA en langues et en éducation. Retour au pays. Co-fondatrice en 2002 du bureau de production de textes *pré-Texte*. Professeure à l'Université d'Etat d'Haïti et à l'Université Caraïbe. Elle publie un essai, *Restituer l'enfance: Enfance et état de droit en Haïti* (Port-au-Prince, Éd. Haïti Solidarité Internationale, 2002).

En littérature, ses premiers textes sont des nouvelles : *La chambre interdite* (L'Harmattan, 1996) et plus récemment, *Parlez-moi d'amour...* (Port-au-Prince, 2003). Elle a publié de la poésie : *Sans parapluie de retour* (Port-au-Prince, 2001) et en créole *Plidetwal, Pwezi* (Presses Nationales d'Haïti, 2005). Elle est auteure de récits pour la

jeunesse dont *L'île de Ti Jean* (Dapper, 2004). Son premier roman, *Rosalie l'infâme* (Dapper, 2003), lui donne sa notoriété et deux prix littéraires (dont celui de la romancière francophone, Grenoble, 2004). Il se situe à Saint-Domingue dans les années 1750 et aborde la délicate question de l'esclavage en élisant la chaîne de solidarité des femmes. Un texte inédit, *Le Bleu de l'île*, est alors mis en lecture en 2005 au Théâtre du Rond-Point à Paris. Son second roman, *L'Œil-Totem* (Presses Nationales d'Haïti, 2006), poursuit, dans le présent haïtien, cette transmission des actes et paroles de femmes ; il est ainsi dédié « à toutes ces figures de femmes, porteuses d'histoires, qui ont nourri [son] enfance et posé sur [elle] leur œil-totem ». Consacré à une vieille peintre de 88 ans et à son petit-fils revenu au pays, il met en scène les tensions entre les membres de la famille et les voisins du quartier avec celle qu'on nomme « Madame Karolis », qui raconte l'histoire de la famille, une généalogie de luttes et de combats symbolisée par une mystérieuse jarre. Troisième roman, *Le Mirador aux étoiles* (Port-au-Prince, L'Imprimeur II, 2007) évoque l'histoire d'une famille sur trois générations qui s'enferme dans les secrets, les tabous et les silences. Son roman le plus récent, *La mémoire aux abois* (Hoëbeke, 2010), a reçu en décembre 2010, le Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde en Guadeloupe : deux monologues s'affrontant dans le silence entre la femme d'un dictateur déchu, mourant dans un hospice parisien, et une jeune soignante haïtienne.

REF. Trouillot E., « Il était une fois un homme au profil rebelle », *Mon Roumain à moi*, coll., Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007, pp. 125-131.

Danticat, Edwidge, « Evelyne Trouillot » (interview), *Bomb Magazine* 90, Winter 2004-2005, pp. 48-53 – http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/trouillot_evelyne.html.